

caractère flasque et donnent à la société des fainéants, des nullités, des mollusques qui n'ont d'autre mouvement que le va-et-vient du flot.

Il faut laisser assez de difficultés pour que l'élève ait à développer son initiative et qu'il fasse l'essai de ses forces, s'entraîne à l'effort; il faut lui en enlever assez pour qu'il garde confiance en lui-même et ne se sente pas écrasé par un poids trop lourd pour sa capacité. La mère ne demande pas à son enfant de lui apporter de pesants fardeaux, mais elle lui confie de petites besognes dont il peut s'acquitter par un effort proportionné à son âge et à ses forces.

Ici s'impose l'obligation de connaître bien le tempérament, l'ardeur, la capacité de chaque élève pour doser ses exigences d'après les dispositions de chacun, et ne lui demander que ce qu'il peut faire dans l'état actuel, tout en sachant entretenir l'effort et graduer les difficultés, comme on le fait pour la culture intellectuelle dans l'enseignement. Certaines institutrices manquent vraiment de bon sens quand elles exigent de jeunes enfants une attention soutenue à laquelle la mobilité de leur âge ne peut se maintenir, quand elles imposent des devoirs dont la longueur les accable. Jadis on a vu des enfants mis en pénitence, gardés après la classe, frappés de la férule, parce qu'ils ne savaient pas réciter de longues leçons dont on ne leur avait donné nulle explication et que leur mémoire ingrate ne pouvait retenir malgré de pénibles efforts. Tenez compte de l'effort plus que du succès.

En vous parlant du tact, je vous ai donné des conseils qui reviennent ici tout naturellement. Une institutrice de tact étudie le caractère de son élève, calcule la portée de son commandement, choisit son heure et adapte ses procédés aux dispositions dans lesquelles il se trouve.

Quand vous prévoyez qu'un enfant est trop indiscipliné, trop entêté, trop mal disposé pour exécuter un ordre que vous trouverez nécessaire, faites-en le tour, disposez-le, différez cet ordre ou diminuez-en la portée, attendez votre moment. Vous perdriez votre autorité sans compensation et vous aggraverez son état.

Monseigneur Dupanloup raconte quelque part—je cite de mémoire—qu'étant supérieur du collège de Saint-Nicolas, un régent maladroit voulut un jour imposer son autorité à toute une division en effervescence, en mettant tout le monde en silence pendant une récréation. Il réussit, mais cela n'empêcha pas le Supérieur de le faire disparaître comme ayant trop peu de sens pratique. Je frémissais, remarque-t-il, en pensant quel tort incalculable ce régent eût fait à la discipline si les élèves en masse eussent résisté à cet ordre imprudent et dangereux dans la circonstance, et je ne voulais pas exposer davantage nos enfants à subir l'assaut d'une nouvelle tentation de cette sorte.

Un enfant est exaspéré; ses yeux qui étincellent, les muscles de son visage qui se contractent, ses petits poings qui se crispent nous disent suffisamment qu'il est fermé à toute raison; les yeux attentifs de toute la classe, tournés vers lui, guettent avec un intérêt de mauvais augure l'issue de la